

*La Feuille d'Erable.*—Mademoiselle, Il est fort à craindre que votre critique ne soit sévèrement critiquée : depuis le commencement du mois, nous avons de la verdure à Montréal et dans la campagne, dans l'île Jésus, sur les bords du Saint-Laurent, partout.

D'autre part, s'il faut, quand nous écrivons dans le MONDE ILLUSTRÉ, mettre notre origine, peut-être notre extrait de baptême, ne pensez-vous pas que cela devienne fastidieux ?—Chaque jeune personne, chaque écrivain, s'il est Canadien-français, n'aura-t-il pas le droit de mettre après sa signature : "D'origine française," ne fut-ce que pour ne pas humilier les derniers arrivés de France ou des pays limitrophes, aimant le Canada et les Canadiens comme des Canadiens pur sang ? Pensez-vous vraiment que la littérature canadienne, imprimée en Canada, dans un journal canadien, signée de noms ou pseudonymes canadiens, "irait se perdre dans la mer littéraire du vieux monde ?"—Si cela était, que nous importerait, à nous qui sommes au Canada, à nous qui profitons de ces écrits ? Devons-nous ne plus écrire, par crainte de cette noyade dans la mer littéraire du vieux monde ?

Mais, Mademoiselle, pourquoi pensez-vous que les têtes échauffées de 1837 ne pouvaient porter de tuques ? J'ai bien vu, et vu bien souvent, des têtes fort posées porter la dite tuque ; je n'ai pas songé, pour cela, à me moquer de ces têtes posées, pas plus que des têtes échauffées des braves de 1837. Et si le petit Lierre des Bois a écrit ce qu'il a vu, où est le mal ? Vous n'avez donc pas de banc de mousse, que vous croyez impossible de méditer sur un tel banc, aux réconfortants mystères de la Passion et de la Résurrection ?

Lierre des Bois est une franche Canadienne qui aime de tout son cœur son beau pays et le décrit comme elle l'a sous les yeux : est-ce sa faute, à elle, pensez-vous, Mademoiselle, si le Canada est si beau ? Mais croyez-vous qu'elle le regrette ?

Pardonnez-moi si j'ai osé essayer de défendre, avant le coup, une de nos compatriotes ; toutes—et vous aussi, Mademoiselle—vous pouvez compter sur mon dévouement plein de respect. Je vous avouerai, cependant, que cette gracieuse enfant (c'est une enfant encore, et avec notre charmant poète Mme Desbordes-Valmore, je lui dis : *Restez enfant !*) m'a fait le grand honneur de me soumettre ses écrits, s'en rapportant à moi de ce qu'ils contiennent. Pourrais-je trahir cette confiance ? Ses écrits sont beaux, elle est d'une religion douce et éclairée : tant qu'elle sera ce qu'elle est, elle sera ici la bienvenue, comme les autres gracieuses perles du MONDE ILLUSTRÉ, sans vous en excepter, Mademoiselle.

## LA STATISTIQUE DES GUERRES

Un officier de l'armée austro-hongroise, le capitaine Berndt, vient de fixer, en une très curieuse étude, le décompte des guerres de ce siècle, avec indication de la part qu'y a prise chacune des nations européennes.

La Turquie tient le record dans cette sanglante statistique : elle figure pour 37 années de guerre, dans les 96 que nombre le siècle. Vient ensuite l'Espagne, pour 31 années ; la France, pour 27 ; la Russie, pour 24 ; l'Italie, pour 23, etc.

Les plus grosses masses mises en mouvement, l'ont été en 1870-71, puis, jadis à l'occasion des campagnes de 1812 et de 1813.

Dans quatorze cas contre six, c'est la supériorité numérique qui a assuré la victoire.

Après la lutte entre la France et l'Angleterre, ouverte en 1793 et qui ne prit fin qu'à Waterloo, et la guerre d'Espagne qui dura six ans, la plus longue guerre est celle qui s'engagea entre la Russie et la Turquie, à laquelle s'intéressèrent plus tard la France et l'Angleterre et qui, clôturée par la prise de Sébastopol, dura trois ans et trois mois.

La bataille de Leipzig a mis en ligne le nombre le plus élevé de combattants : 472,000 hommes. A Sadowa, 436,000 soldats se sont entrechoqués ; puis viennent Wagram, 310,000 hommes ; Gravelotte, 300,000 ; Bautzen, 259,000 ; Borodino, 251,000 ; Sedan, 244,000 ; Waterloo, 217,000 ; Ligny, 165,000 ; Wagram, 165,000.

Cette dernière bataille est la plus terrible hémorrhagie du siècle, avec sa proportion de 31 pour cent de tués ou blessés. Pour Waterloo, la proportion est de 24 pour cent ; pour Sedan, 12 pour cent ; pour Gravelotte, 8 pour cent.

A côté de cela, certains décomptes particuliers accusent de terrifiants déchets. A Plewna, certaines compagnies perdirent jusqu'à 75 pour cent de leur effectif ; à Saint-Privat, un régiment d'infanterie de marine vit coucher à terre 68 de ces hommes. On constate, en outre, dans ces statistiques, que les pertes en officiers sont deux ou trois fois supérieures à celles de la troupe.

Enfin, pour en finir avec les détails intéressants de l'ouvrage du capitaine Berndt, relevons l'action des diverses armes au point de vue des pertes éprouvées par les armées :

Depuis la guerre de 1866. Perte des Autrichiens : par le fusil, 90 pour 100 ; par l'artillerie, 3 pour cent ; perte des Prussiens : par le fusil, 79 pour cent ; par l'artillerie, 16 pour cent.

Dans la guerre de 1870-71. Perte des Français : par le fusil, 70 pour cent ; par l'artillerie 25 pour cent ; perte des Allemands : par le fusil, 94 pour cent ; par l'artillerie, 5 pour cent.

## THÉÂTRES

### THÉÂTRE FRANÇAIS

La nouvelle que le drame *Lights O'London* représenté cette semaine, au Théâtre Français, a été reçu avec une vive satisfaction par tous les amateurs de théâtres, et il ne pouvait en être autrement, lorsqu'on songe à la popularité de la pièce. La troupe du Théâtre Français est admirablement bien composée pour représenter ce drame. Harrington Reynolds paraît dans le rôle de Harol Armitage, et M. Thos. J. McGraue dans celui de Clifford Armitage.

La production au Théâtre Français, cette semaine, du grand drame de Geo. R. Simms : *The Lights O'London* est un événement qui fera certainement plaisir aux habitués de cet excellent établissement.

La représentation de cette pièce est très dispendieuse, à cause des décors qu'elle nécessite.

Les variétés qui figurent dans les entr'actes sont entièrement nouvelles et fort intéressantes.

### AU MONUMENT NATIONAL : LE PARADIS PERDU

Le poème immortel de Milton était réellement propre à inspirer des musiciens, et de tous les compositeurs qui ont essayé de mettre en musique ces pages les plus impressionnantes de l'histoire universelle, il n'en est aucun qui ait si bien réussi que Théodore Dubois. Son oratorio est une merveille d'harmonie, de variétés et de grandeur, et le poème lui-même semble revivre sous les cordes harmonieuses. La Société Chorale de Montréal est à donner des répétitions de cette œuvre, sous la direction du prof. Alex. Clerk. L'orchestre comprend tous les meilleurs instrumentistes de Montréal, et comme solistes, ils sont une garantie du succès artistique. Les autres artistes seront aussi à la hauteur de la circonstance et on peut s'attendre à entendre de la musique de première classe.

Le concert aura lieu mardi, 26 avril, au Monument National. On peut se procurer des billets au magasin de musique de M. Hardy, 1676 rue Notre-Dame.

### PARC SOHMER

Les directeurs de ce lieu d'amusements font leur possible pour satisfaire le public, qui devient de plus en plus exigeant. Tous les dimanches après-midi, l'immense Parc est rempli de spectateurs avides d'entendre de bonne et belle musique, du chant, danses variées, scènes comiques, etc., etc.

Portes ouvertes à une heure ; représentations à trois et huit heures.

## VOYAGE FRUCTUEUX

Nous serions bien embarrassés s'il nous fallait faire l'éloge de nos artistes-photographes, MM. Laprés et Lavergne. Il suffit d'avoir vu quelqu'une de leurs œuvres pour être fixé sur leur sens artistique.

Chaque année, l'un de ces messieurs visite le Canada, les Etats-Unis même, allant jusqu'à New-York, s'informant de tout ce qui peut intéresser leur art. C'est ainsi que M. J.-N. Laprés nous arrive d'une longue tournée encore, rapportant avec lui tout ce que les progrès les plus récents ont ajouté à la photographie.

Nous nous permettons de souhaiter à ces messieurs la plus grande prospérité, et nous osons prier nos fidèles lecteurs de ne point les oublier.

## PRIMES DU MOIS DE MARS

### LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—T. Rioux, 34, rue Fullum ; T. Bélanger, 1268, rue Notre-Dame ; Eustache Larose, 187, rue St-Hubert ; Mme C. Beauchemin, 2318, rue Notre-Dame ; T. B. Lamarche, 964, rue Amherst ; Mme Valence Pilon, 214, rue Champlain ; A. Lamy, 200½, rue Sanguinet ; M. Maillet, 285, avenue Laval ; L.-N. Denis, 313, rue St-Laurent, Saint-Henri de Montréal.—Mme E. Languedoc, 118, rue Rose-de-Lima ; Mme Antonio Cerminara, 4137, rue Notre-Dame.

Québec.—Mme P. Tremblay, 26, rue Henderson, Palais ; Mme P. Falardeau, 117, rue Colomb, Saint-Roch ; Honoré Poitras, 40, rue O'Connell ; Mme J.-A. Mailloux, 57, rue de la Couronne, Saint-Roch ; Mlle Georgiana DeMontigny, 204, rue du Roi, Saint-Roch.

Ottawa.—J.-B.-E. Bédard, ministère des travaux publics.

Edmundston, N.-B.—Georges Bernier.

Trois-Rivières.—Georges Saint-Pierre.

Hull.—J.-T. Madore.

Sainte-Anne de Beaupré.—Dr Eugène Dick.

Roberval, Lac St-Jean.—Mlle Angéline Roy.

Robertson Station.—A. Talbot.

Sault-au-Récollet.—Vincent Bélanger.

St-Benoit.—Joseph Ladouceur.

Woonsocket, R. I.—Raymond Préfontaine.

## GRAVURE-DEVINETTE



Le chasseur.—Comment vais-je chasser sans mon chien ? Où donc est allé cet animal ? Je donnerais bien vingt-cinq centimes à qui me le retrouverait.

En famille :

La mère.—Il ne faut jamais remettre au lendemain ce qu'on peut faire aujourd'hui, mon cher Jules.

Jules.—Alors, maman, mangeons le raisin que tu as laissé pour demain.